



D'hier et d'aujourd'hui

Une ancienne forteresse militaire devenue refuge pour des chéiroptères (ou chiroptères).

Un peu d'histoire...

C'est par une loi du 27 juin 1887 que le Gouvernement belge décida la fortification de la Meuse par l'établissement de douze forts à Liège et de huit à Namur.

Situé sur les hauteurs de Vivegnis, dans le parc industriel des Hauts-Sarts, le Fort de Pontisse faisait partie de cette ceinture de douze forts avec Barchon, Fléron, Boncelles, Flémalle, Loncin, Evegnée, Chaudfontaine, Embourg, Hollogne, Lantin et Liers.

Les travaux débutèrent en 1888 et dès 1891, la forteresse, officiellement dénommée «Fort de Pontisse», put être occupée par l'armée.

Construit selon une forme trapézoïdale, ce nouveau fort bénéficiait d'une position stratégique intéressante: dominant la vallée de la Meuse jusqu'en aval de Visé, il pouvait aisément correspondre et coopérer avec le Fort de Barchon sur la rive droite et avec celui de Liers sur la rive gauche, distants chacun de 4 km 200. Il fut, lors des deux guerres, le lieu de combats intenses et d'une résistance acharnée.

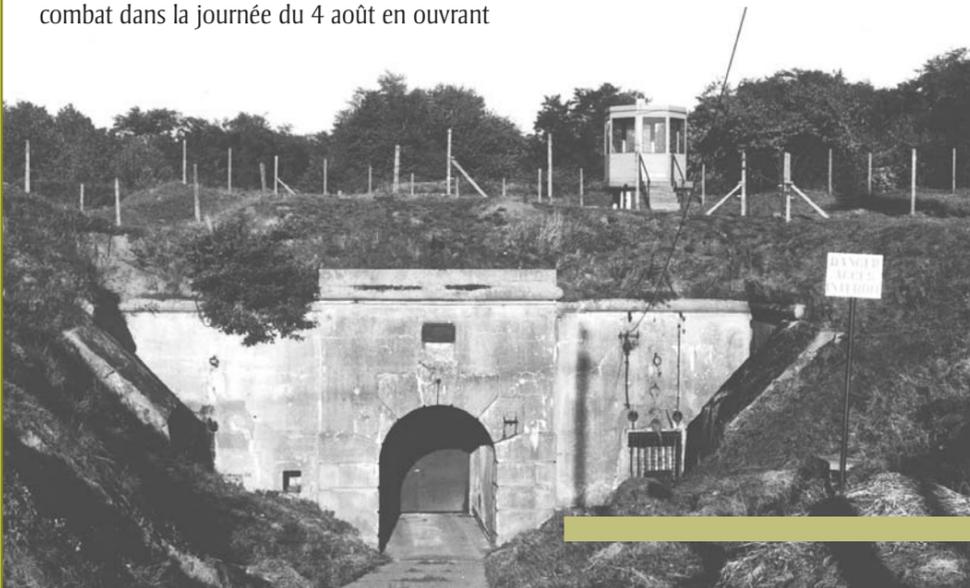
En 1914, le Fort, commandé par le Capitaine-Commandant Marcel Speesen, entama le combat dans la journée du 4 août en ouvrant

le feu sur les ponts allemands en construction sur la Meuse. Il subit son premier assaut durant la nuit du 5 au 6 août. La garnison résista vaillamment, contrariant l'avancée des Allemands en empêchant le passage de la Meuse et prenant ainsi une part importante dans la protection de la Cité ardente.

Les Allemands, qui avaient surnommé le Fort de Pontisse, le «Fort du Diable», durent faire appel à l'artillerie autrichienne pour en venir à bout : les «grosse Bertha» tirèrent 43 obus d'une tonne. Le béton armé de construction ne pouvant résister à ces charges, le fort dut bientôt capituler. C'était le 13 août 1914.

En 1940, le Fort, sous l'autorité du Capitaine-Commandant Armand Pire, résista tout aussi courageusement à l'ennemi. Les premiers combats eurent lieu le 10 mai. La garnison résista aux tirs nourris de l'artillerie et de l'aviation pour finalement capituler le 18 mai.

Après la seconde guerre mondiale, l'armée utilisa le fort comme dépôt de munitions puis elle le vendit, en 1964, à la Fabrique Nationale d'armes de guerre qui s'en servit pour conserver des explosifs.



Et aujourd'hui...



Si, pillé par les Allemands dès la fin des combats et vandalisé à de nombreuses reprises, le Fort ne présente plus aujourd'hui un grand intérêt, il n'en reste pas moins un haut lieu des premiers combats lors des deux conflits mondiaux et un vestige du patrimoine militaire.

De plus, abritant désormais en son sein des chauves-souris et recouvert d'une végétation abondante, il présente incontestablement un intérêt environnemental.

C'est pour ces raisons que des bénévoles, riverains, passionnés d'histoire, naturalistes,... ont décidé de constituer, en décembre 2002, une Asbl dénommée «Fort de Pontisse». Ils se sont fixé pour missions la sauvegarde des ruines du fort, la valorisation et la promotion de son intérêt biologique, historique et culturel.

Ainsi, des travaux de fermeture des entrées ont été entrepris afin de sécuriser le site et d'empêcher le vandalisme. Ils ont favorisé l'installation des chauves-souris dont on dénombre désormais trois variétés : les vespertillons de Daubenton, les vespertillons à moustaches et les vespertillons des marais.

Ces dernières sont reconnues espèce protégée «Natura 2000». Il est possible de découvrir leur environnement lors de la «nuit des Chauves-souris» organisée le dernier week-end du mois d'août. Cette année, elle est programmée pour le 27 août.

L'Asbl prévoit également l'entretien du massif boisé par des travaux d'élagage et d'abattage des robiniers faux acacias, initialement plantés pour stabiliser les talus mais qui nuisent à la germination des autres espèces.

D'autre part, l'Asbl «Oasis des Anes» projette d'ouvrir une asinerie (élevage d'ânes) sur le site. Celle-ci accueillera des ânes placés par leurs propriétaires ou par des associations de protection animale. L'Asbl occuperait les locaux du corps de garde situés à l'entrée du fort tandis que les ânes trouveraient refuge dans les anciennes écuries du Commandant Speesen et pourraient paître sur les glaciés (prairies en pente douce). Des travaux d'aménagement sont actuellement en cours. Elle envisage également l'organisation de promenades pour enfants et d'activités pour personnes handicapées (asinothérapie).

Pour tous renseignements :
Asbl «Fort de Pontisse»
Benoît REDANT
085/21.14.40
Asbl «Oasis des Anes»
Jacques BOONEN
04/381.02.28



Bibliographie :

André COLLART-SACRE, La Libre Seigneurie de Herstal, son Histoire, ses Monuments, ses rues et ses Lieux-dits, Liège, Georges Thone, 1937.

Asbl Fraternelle des Garnisons des Forts de Liège 1914-1940, Ceux des Forts de Liège, s.l., s.d.

Site Internet, Fort de Pontisse.